

LA FOI EN LA RESURRECTION

II. LA RESURRECTION DE JESUS

Chers amis bonsoir,

Dans la dynamique de nos conférences, vous voyez une progression. Nous avons, la dernière fois, vu l'apparition, dans les deux derniers siècles avant Jésus Christ, en Israël, de la croyance en la résurrection des morts. Aujourd'hui, nous parlons de ce qui est central pour notre foi et qui a pris de court les Apôtres eux-mêmes, à savoir la résurrection du Christ. Les deux prochaines fois, nous parlerons de notre résurrection, qui s'inscrit dans celle du Christ.

C'est le thème fondamental de notre foi, et vous ne devez pas vous étonner. En écoutant les évangiles de Pâques, vous vous apercevez qu'ils ne nous fournissent pas un récit uniforme ; ils mettent en lumière des aspects de la résurrection de Jésus. Ce sont des expériences qui convergent. Pourquoi cette imprécision ?

Disons-le avant de commencer ! La résurrection de Jésus est un évènement, mais c'est un évènement du monde à venir, du monde de Dieu, qui vient d'au-delà de notre histoire, qui s'inscrit dans notre histoire et y laisse des signes et des traces. On ne peut pas parler de la résurrection de Jésus à partir de ce que nous avons par ailleurs de la vie des hommes, de l'histoire du monde. C'est une nouveauté absolue. C'est pourquoi les récits que nous avons des apparitions du Ressuscité, du Tombeau vide, sont des signes de quelque chose d'inattendu qui a surpris les disciples eux-mêmes.

Nous ne pouvons donc pas aujourd'hui donner un tableau synthétique et clair, et qui réponde à toutes les questions de façon satisfaisante, parce que la résurrection de Jésus – cela nous le verrons la prochaine fois – n'est pas un évènement en dehors de nous ; il concerne notre humanité, et le projet de Dieu sur chacune de ses créatures. La résurrection de Jésus dépasse et réalise la croyance en la résurrection qui a émergé à la fin de l'Ancien Testament. Pourquoi ?

Parce que Jésus est vraiment ressuscité, dans la totalité de son être, dans son âme et dans son corps, et elle dépasse cette croyance, car Jésus n'est pas revenu à une vie antérieure, selon la chair. Il est passé au monde de Dieu, et a entraîné dans le sein de la Trinité divine, notre humanité transfigurée. Par là même, il anticipe la fin des temps. Et donc, pour commencer il faut nous souvenir que dans sa prédication, Jésus a annoncé sa mort et sa résurrection – en étant parfaitement incompris, d'ailleurs – il l'a annoncé après la confession de Pierre.

Si nous reprenons le récit les plus anciens, celui de st Marc, il est intéressant de noter qu'il est dit : « Le Messie doit souffrir et trois jours après, il ressuscitera » (Mc 8,31). Or, partout ailleurs, quand nous aurons un récit de la Résurrection, on dira : « il est ressuscité le troisième jour » ; pas trois jours après ! L'expression « trois jours après », c'est l'expression biblique pour dire : quelque temps après (cf. Os 6,31). Cela nous montre que ces annonces de la Passion et de la Résurrection, ne sont pas des réécritures de l'histoire, après coup, mais que Jésus y a préparé les siens.

Ce sont des annonces qui ont surpris les disciples, et Pierre le premier, puisque Jésus lui dit : « Tu ne veux pas que je sois un messie souffrant ; alors arrière, Satan ! » Vous vous souvenez ? Par ailleurs, toute la prédication de Jésus porte sur le Règne de Dieu. Le Règne de Dieu, c'est un règne de Vie. C'est le triomphe de la Vie sur la mort, du Bien sur le mal. Jésus guérit les malades, chasse les esprits mauvais.

Jésus a aussi donné des signes de la puissance de ce Règne en ressuscitant la fille de Jaïre, Lazare son ami, et le fils de la veuve de Naïm. Mais, ces morts ressuscités, ils reviennent à la vie charnelle. C'est une revivification du cadavre. Ce n'est pas une annonce de sa Résurrection, mais c'est l'annonce que Jésus est venu pour faire triompher la vie sur la mort. Vous vous souvenez aussi, que dans l'évangile de saint Jean, il y a ce dialogue extraordinaire, où Jésus se donne comme le signe du Temple : « Ce temple, vous pouvez le détruire. Moi, je le rebâtirai en trois jours. Il parait du temple de son corps » Jésus a annoncé sa Passion et sa Résurrection.

I. Comment est annoncée la résurrection de Jésus

Alors voyons comment les toutes premières annonces de la résurrection de Jésus nous sont arrivées. Ne vous étonnez pas ! Vous savez que les Epîtres de saint Paul sont historiquement antérieures à la rédaction des quatre évangiles. Cela ne veut pas dire que les quatre évangiles n'étaient pas en cours d'élaboration, mais ils ont été mis par écrit, structurés, construits, publiés un peu après la publication des Lettres de saint Paul. Or, c'est dans les Lettres de saint Paul, que nous trouvons les toutes premières expressions par lesquelles les chrétiens annoncent et accueillent la résurrection de Jésus. C'est ce qu'on appelle le « kérygme ».

Qu'est-ce que c'est que le kérygme, dont on parle encore aujourd'hui, évidemment ? C'est l'annonce de l'évènement de la foi. L'évènement de la foi, c'est le Christ qui est sorti vainqueur de la mort. Nous avons la première épître aux Thessaloniciens ; c'est la toute première, écrite vers 52. Nous avons cette phrase

très belle, très simple, très sobre, où Paul dit aux Chrétiens : « Vous attendez des cieux son Fils qu'il a ressuscité d'entre les morts, Jésus, qui nous arrache à la colère qui vient » (1 Th 1 ,10).

Dans cette formule, nous avons l'expression la plus ancienne, qui consiste à dire : « Dieu a ressuscité Jésus d'entre les morts » Un peu plus tard, dans la fameuse lettre aux Corinthiens (1Co), Paul explique où il a lui-même appris le kérygme. Il a eu sa conversion, comme vous savez, sur le chemin de Damas. Puis, il est allé à Jérusalem rencontrer les Apôtres. Et là, il témoigne : « Je vous ai transmis ce que j'ai moi-même reçu » là-bas, à Jérusalem, à savoir : « le Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures. Il a été mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures. Il est apparu à Pierre, aux Douze, enfin à d'autres, et en dernier à moi-même » (1 Co 15, 3-8).

Voilà le kérygme le plus ancien de l'Eglise chrétienne : Jésus est mort pour nos péchés, enseveli, ressuscité, et apparu. Les apparitions, dont on va parler, font partie du kérygme primitif. Et puis vous avez d'autres passages comme par exemple Romains 10,9 : « Si ta bouche confesse que Jésus est le Seigneur, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé ».

Si nous sommes sauvés, c'est que nous donnons notre foi à Celui qui est ressuscité d'entre les morts. Les verbes qui sont employés, sont ceux que l'on trouve déjà dans la Bible grecque pour parler de la résurrection des morts, à savoir « egeirein », se lever, être remis debout. C'est cela ressusciter ! Puis, nous avons les discours que prononcent Pierre et Paul dans le livre des Actes. Ce sont tous des discours qui vont au centre du kérygme.

Pierre, le jour de la Pentecôte, annonce la résurrection de Jésus, et ce sera ainsi jusqu'à la fin des temps, parce qu'autour de la résurrection de Jésus, se greffe toute la foi chrétienne, et toute l'espérance des hommes. Pierre dit par exemple dans son discours, dans le livre des Actes : « Dieu l'a ressuscité en le délivrant des douleurs de la mort. C'est à son propos que Dieu a dit : il n'a pas été abandonné du séjour des morts, et sa chair n'a pas connu la décomposition. Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, nous en sommes témoins » (Ac 2,25-26). Voilà ! Nous sommes témoins qu'il est ressuscité. Et de même, des discours encore plus développés en d'autres passages des Actes.

Avant d'en arriver à la rédaction des évangiles, qui nous en disent un peu plus long sur la résurrection de Jésus, nous pouvons recueillir, notamment dans les lettres de Paul, ce qui a été la première affirmation de la foi chrétienne dans la résurrection du Christ, qu'on appelle les **premières confessions de foi**, parce que là, nous trouvons toute la substance du christianisme. Ainsi en Romains 4,24 : « Nous croyons en celui

qui a ressuscité d'entre les morts, Jésus notre Seigneur, livré pour nos fautes, ressuscité pour notre justification. »

Voyez ! Ce sont des formules très sobres, très anciennes, où l'on ne donne pas d'autres explications sur le mode, la manière dont Jésus est ressuscité. : « Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts, donnera aussi la vie à vos corps mortels, par l'esprit qui habite en vous. » (Rm 8,11). Voyez ! On trouve aussi des formules d'invocation. Vous connaissez tous la fin du livre de l'Apocalypse : « Maranatha, viens Seigneur Jésus » (Ap 22,20), viens, toi qui es dans la gloire céleste, viens nous rejoindre et nous entraîner avec toi »

Il y a également des hymnes qui sont déjà très élaborés, comme l'hymne aux Philippiens bien connu, que Paul cite. Il l'emprunte à la communauté des Philippiens. Cet hymne existait avant lui. Nous lisons ceci : « Dieu l'a souverainement élevé, et conféré le Nom au-dessus de tout nom » (Ph 2,6-11). Il y a l'opposition entre la kénose, l'humiliation, l'incarnation, la souffrance et l'élévation, l'exaltation du Seigneur dans la gloire. Je vous cite encore un autre passage, de l'épître à Timothée : « Il a été manifesté dans la chair, justifié par l'esprit, contemplé par les anges, proclamé chez les païens, cru dans le monde, exalté dans la gloire » 1 Tm 3,16). Exalté, c'est ressuscité.

Lorsque les évangiles sont composés, ils terminent finissent évidemment tous par l'évènement de la Résurrection. Une petite parenthèse, qui me paraît intéressante ! Si vous regardez de près l'évangile selon saint Marc, vous voyez qu'il a une finale (Mc 16, 9-20) qui a été ajoutée plus tard, et qui est le résumé de ce qu'on trouve dans les trois autres évangiles. L'évangile de Marc finit sur la découverte du tombeau vide et n'en dit pas plus. Beaucoup d'exégètes pensent que la lecture du récit de la Passion et de la Résurrection dans les toutes premières communautés chrétiennes s'achevait par l'Eucharistie. C'est en célébrant l'Eucharistie, que la communauté se rend compte que le Christ est vraiment présent. Il est ressuscité, donc présent, et nous faisons corps avec Lui. C'est ça la foi. Ce n'est pas une nouvelle théorie sur la vie après la mort, c'est l'expérience existentielle que Jésus est vivant.

C'est la foi qui rend le Christ présent parmi nous, et sa résurrection efficace ! Elle est efficace ; elle est réelle. Elle est pour notre vie, réelle. Voilà ! Dans les évangiles, nous avons deux phénomènes essentiels, que nous rapportent les témoins et qui nous permettent un tant soit peu de nous représenter comment les choses ont pu se passer. Ce sont d'une part les apparitions du Ressuscité, et de l'autre le Tombeau vide.

Les apparitions du Ressuscité

Qu'est-ce que l'on n'a pas pu produire comme littérature sur ces deux phénomènes qui sont, c'est vrai, extrêmement passionnants, mais aussi déconcertants, parce qu'encore une fois, l'évènement dont il faut rendre compte, nous ne pouvons pas le saisir à partir de l'expérience antérieure de l'humanité. Nous n'avons ni les mots, ni les catégories mentales, ni des précédents à quoi se référer.

Pour simplifier, demandons-nous d'abord à qui Jésus ressuscité, se manifeste-t-il ? Vous le savez, dans les évangiles, les premières à bénéficier de l'apparition du Ressuscité, c'est Marie-Madeleine, les femmes, les deux Marie. Plus tard, Jésus se manifestera à Pierre, aux Onze, à Jacques, aux autres Apôtres, à Paul aussi, encore aussi aux disciples d'Emmaüs, et puis aux sept disciples réunis autour du lac de Génésareth, selon Jean, selon le chapitre additionnel de l'évangile selon Jean. Donc, Jésus n'est pas apparu aux grandes foules. Saint Paul dit cependant : Après s'être manifesté à Pierre et aux Onze, « il est apparu à cinq cents frères à la fois... dont beaucoup sont encore en vie » (1 Co 15) Mais on ne sait pas qui ils sont. Jésus ne s'est pas manifesté sous une forme spectaculaire, parce que le spectacle, c'est exactement le contraire de la profondeur de la vérité de la Résurrection. Ce qui nous impressionne, c'est le spectacle, mais les impressions, elles passent et n'atteignent pas notre âme. Elles laissent la place à d'autres impressions. La Résurrection, c'est autre chose !

Lorsque nous sommes devant les récits des apparitions de Jésus ressuscité, nous nous apercevons qu'elles relèvent d'un genre littéraire particulier. A l'époque où elles ont été mises par écrit, il fallait répondre à des questions posées tout à fait normalement, et même à des accusations. Les Juifs disaient : « On a volé le cadavre ! » (cf. Mt 28, 11-15). Les païens disaient : Ce sont des hallucinations ; un corps ne peut pas ressusciter. Il a donc ainsi fallu donner des arguments pour réfuter.

Les éléments d'apologétique employés ne peuvent pas totalement nous satisfaire. Il fallait faire comprendre que Jésus de Nazareth était bien ressuscité, mais dans une forme autre que celle de son existence charnelle. On soulignera donc que Celui qui apparaît ainsi, est doté d'une corporéité, mais en même temps qu'e cette corporéité n'est pas charnelle.

Oui, mais attention ! C'est quoi ce corps ? Il est doté d'une corporéité, mais il ne ressemble pas au Jésus de l'histoire. Il faut donc comprendre ! Les apparitions sont relatées selon un schéma qui généralement se déroule de la façon suivante. Vous souvenez de Marie-Madeleine, le matin de Pâques à Jérusalem. Elle voit quelqu'un dans le jardin près du tombeau. Elle ne sait pas qui c'est. Jésus alors prononce une parole : « Marie ! » Et Marie répond : « Rabbouni ! C'est alors qu'il est reconnu.

Au premier abord, Jésus ressuscité n'est jamais reconnu comme celui qu'ils avaient connu auparavant ! Même chose pour les disciples d'Emmaüs. Il marche avec eux. Il écoute le récit de sa propre vie, fait par eux. Ils ne savent pas à qui ils parlent ! Ils le reconnaîtront seulement à la fraction du pain. C'est énorme, vous comprenez ? Autrement dit, le Ressuscité se fera toujours reconnaître comme présent, à la fraction du Pain et au partage de l'Écriture. Cela va beaucoup plus loin que la simple expérience sensorielle, de quelqu'un que l'on revoit.

Où se réalisent les apparitions du Ressuscité ? Là encore, nous avons des différences. Pour Luc et Jean c'est à Jérusalem. Pour Matthieu et Marc, c'est en Galilée. Il y a eu des manifestations du Ressuscité partout. Pas seulement à Jérusalem, mais aussi en Galilée. Pour Paul ce sera sur le chemin de Damas.

Comment se fait-il reconnaître ?

Il faut bien souligner que le Ressuscité, c'est un corps glorieux. Il vient de la transcendance. Il vient du monde de Dieu. Sa manifestation échappe aux lois de la nature. Les textes disent souvent : « Nous avons vu le Seigneur » .Mais, ce « voir », ce n'est pas seulement le phénomène optique, c'est aussi voir au-delà de la perception sensorielle pure et simple. Cette présence qui vient vers moi, c'est le Christ ressuscité. Il y a toutes les insistances pour dire que le Seigneur, c'est vraiment le même Jésus qui est ressuscité. Vous vous souvenez, quand il parle aux Onze, réunis le soir de Pâques, sans la présence de Thomas. Il dit : « Touchez-moi ! Regardez, je ne suis pas un pur esprit ! C'est moi ! Touchez mon côté etc... il y a donc « le toucher ». Il y a aussi la commensalité, le partage d'un même repas. On se demande forcément : comment ce corps glorieux peut-il manger, digérer et passer à travers la porte. Ce n'est pas possible !

Nous avons deux types de langage qui s'enchevêtrent. Le langage qui insiste sur le fait que celui qui apparaît est vraiment le même Jésus qui a été mis en croix, Et l'autre langage qui laisse deviner une expérience inouïe : c'est un corps glorieux qui se manifeste. Les évangélistes ne rendent pas seulement compte d'une expérience, ils veulent aussi la transmettre pour fonder notre foi. Les manifestations du Ressuscité sont des manifestations où entrent d'abord la surprise, et puis une reconnaissance éperdue.

Une fois que Marie-Madeleine ou les disciples d'Emmaüs ont reconnu : « C'est le Seigneur ! », ils sont transformés. Ils ont la certitude que c'est Lui ! Cette certitude n'est pas venue dans leur cœur au prime abord, par le seul phénomène optique, de voir celui qui se présentait à eux. Donc, qu'est-ce que nous retenons ? Nous retenons que Jésus ressuscité apparaît sous une forme corporelle. Il n'est jamais reconnu du premier coup. Il est reconnu à sa Parole et à ses gestes destinés à être perpétués.

Nous assistons à un passage de la transcendance – vers notre humanité, vers notre monde de l'espace et du temps. C'est cela que soulignent les apparitions. Les apparitions du Ressuscité sont antérieures et peut-être plus importantes que la découverte du tombeau vide. Mais j'insisterai aussi sur l'importance du tombeau vide.

Le tombeau vide

Vous avez vu que dans le tout premier kérygme, on disait : « Il a été mis au tombeau, et il est ressuscité. » S'il est ressuscité, il ne peut pas être à la fois ressuscité et dans le tombeau, parce que pour les hommes de ce temps, parler de résurrection en n'incluant pas le corps, c'était totalement impossible. La résurrection, évidemment, inclut évidemment le corps.

Le tombeau vide ! Mais c'est passionnant ! La prédication apostolique dit que la résurrection de Jésus a transformé, transfiguré son corps ressuscité. Il y a évidemment continuité entre le corps physique, qui a été déposé dans la tombe, et le corps ressuscité. Tous les quatre évangiles parlent du tombeau vide, et de sa découverte par les femmes, le premier jour de la semaine. Il y a des différences de détail. Toujours ce sont des anges qui annoncent aux femmes que le Seigneur est ressuscité. Ce trait appartient au langage biblique : ce qui s'est passé est un événement divin.

Par exemple, personne ne sait comment on a roulé la pierre qui fermait le tombeau. Un ange ? Oui mais encore ? ! Le récit comporte bien des éléments d'apologie, parce que pour expliquer que Jésus est ressuscité, il faut que le tombeau soit vide !

Il est clair que les Apôtres qui prêchaient Jésus ressuscité à Jérusalem, n'auraient pas pu, une seconde, dire une chose pareille, si le cadavre de Jésus était toujours au tombeau. C'est absolument impossible. La découverte du tombeau vide, a des traits historiques, à côté du langage apocalyptique, comme la présence d'un ange aux vêtements blancs, etc... Pourquoi ?

Lorsque les femmes annoncent aux Apôtres qu'elles ont découvert le tombeau vide, personne ne les croit. C'est important ça ! Ils ne les croient pas parce que, selon la pensée biblique – je suis désolé, Mesdames – le témoignage d'une femme n'était jamais reçu ! Il fallait au moins deux messieurs, pour qu'un témoignage soit reçu. Bon, c'est comme ça ! C'est Jésus qui bouscule les préjugés en apparaissant d'abord à une femme. Ce trait n'a pas été inventé.

Les disciples sont absolument surpris. Les disciples ne s'attendaient pas à la résurrection le troisième jour. Le récit le plus suggestif beau et le plus riche de dimension spirituelle et en même temps en consistance

historique est celui de saint Jean (Jn 20, 1-10), que nous lisons le matin de Pâques, où Pierre et le disciple que Jésus aimait, se mettent à courir vers le tombeau. Le disciple courut plus vite que Pierre. Tout est dans une symbolique extraordinaire ! Il s'efface et laisse Pierre entrer le premier, parce que c'est le premier.

Mais le disciple, lorsqu'il vit l'intérieur de la tombe, « il vit et il crut » (Jn 20,8). Un message pour toutes les générations. Qu'est-ce qu'il a vu ? Moi, je tente d'expliquer cela chaque année, le dimanche de Pâques. Je ne sais pas si je vais recommencer cette année, puisque je le dis déjà maintenant. Nous avons une description très précise de l'intérieur du tombeau. Jean distingue entre le linceul et le suaire. Le linceul, c'est le grand linge qui enveloppait le corps ; le suaire recouvrait le visage. Il dit que le linceul était là où on l'a mis avec le corps, « affaissé ». Affaissé ! Et le suaire était « enroulé à sa place ». Enroulé ! Autrement dit, tout était comme lors de la mise au tombeau, sauf qu'il n'y avait plus de corps !

C'est du saint Jean ! Certains prétendent que le quatrième évangile dit a été composé beaucoup plus tard que les autres. Ce n'est pas vrai ! Il y a des strates extrêmement anciennes. C'est l'évangile qui a le plus de détails sur les noms des lieux, sur les noms des personnes, sur la description des scènes qu'il observe. L'évangéliste écrira que « son témoignage est conforme à la vérité » (Jn 21,24). Ce qui l'intéresse il le dit à notre adresse : croire sans avoir vu.

Je dirais que la découverte du tombeau vide, ce n'est pas seulement une nécessité qu'il fallait rappeler, pour dire que Jésus n'est plus dans le tombeau ; mais c'est un enseignement d'une grande profondeur, quant à la question de voir et de croire. Pour nous qui aimons voir, malgré tout, nous ne pouvons pas passer sous silence l'étonnant document qu'est le saint suaire de Turin.

Ceux qui ont un peu étudié cet objet, savent qu'il est totalement cohérent avec ce que les évangiles nous disent de la passion du Christ. On n'a pas donné d'explication à la formation de l'image qui a été, non pas imprimée, mais brûlée sur les fibres du tissu, sur la partie superficielle des fibres. Nous nous demandons si nous n'avons pas là une trace de ce qu'a été le phénomène physique de la transformation du corps du Ressuscité. Les apparitions et le tombeau vide sont les signes, les traces dans notre histoire, repérables dans le sens de la résurrection de Jésus.

Exaltation et résurrection

Le Nouveau Testament a deux manières de parler de la résurrection de Jésus. Il utilise le plus souvent la catégorie de la résurrection, mais il connaît celle de l'exaltation. Vous avez entendu dans l'épître aux Philippiens, cet hymne : « Dieu l'a souverainement exalté » (Ph 2, 8-9) Il a été élevé ». Cette pensée est

très ancienne. Elle est notamment présente chez saint Jean. Saint Jean d'une part, et aussi les épîtres dites de la captivité : Colossiens et Ephésiens, car le schéma de l'exaltation concentre en un seul évènement la Résurrection, l'Ascension et le don de l'Esprit-Saint. Prenez Jean 20. Au soir de Pâques, Jésus se manifeste aux disciples. Il souffle sur eux. Il leur donne l'Esprit Saint. Puis se dérobe à leur vue. Autrement dit, le soir de sa Résurrection, le Christ est élevé à la droite du Père, dans la gloire. Ce schéma-là, ne mentionne pas la sépulture, ni la résurrection proprement dite, ni les apparitions. Mais, il met en opposition deux univers : celui de la Croix et celui de la Gloire. Il passe de la Croix à la gloire. C'est très important aussi pour nous d'entrer dans ce schéma, qui fait un peu fi des catégories temporelles, pour nous dire : « Voilà ce qu'a produit l'évènement de la résurrection. C'est capital !

L'autre schéma inclut une temporalité dans l'évènement pascal une chronologie de 40 jours entre résurrection et ascension, puis encore 10 jours avant la Pentecôte. Ce schéma est dû à Luc auteur du troisième évangile et du livre des Actes. Le schéma chronologique nous aide à comprendre qu'il a fallu du temps pour que les disciples se rendent compte que Jésus était vivant. Mais en même temps, l'évènement céleste qui s'est passé, est concentré entièrement dans le phénomène de l'exaltation.

La catégorie résurrection nous est plus familière que celle de l'exaltation. Les verbes *egeirtein / anastenai* » sont des verbes qui veulent dire se mettre debout, revivre, ressusciter. Ce sont les mots qui sont employés pour parler de la résurrection des morts à la fin des temps !

« Le Christ est mort pour nos péchés, dit saint Paul, il a été mis au tombeau. Il est ressuscité le troisième jour. Le terme de « résurrection » a l'immense avantage d'inclure explicitement le corps. Parce que l'être humain est un tout. Il n'y a pas d'âme sans corps. L'âme, c'est le principe qui anime le corps. Et un corps qui n'a plus une âme qui l'anime, n'est plus un corps. C'est un cadavre ! Donc, la résurrection de Jésus comporte deux aspects.

- a) Il y a le phénomène que nous rappelle le Credo : « il est descendu aux enfers entre sa mort et sa résurrection. L'âme du Christ, son souffle vital, a partagé le sort de tous les morts. Selon l'Ancien Testament, son âme va dans les enfers – non pas l'enfer – mais dans les enfers, dans le séjour des morts. Or, à l'époque des apocalypses le séjour des morts a subi une transformation. Vous vous rappelez que dans les premiers livres de l'Ancien Testament, le *shéol* c'est le séjour des morts pour tout le monde. Les bons, les méchants, les vieux, les jeunes, et c'est le lieu d'une existence qui se survit. C'est une sous vie, sans joie, sans espérance, sans perspective. Or, à la période apocalyptique, le séjour des morts a été considéré comme divisé en deux parties. Il y a d'une part le séjour des justes et de l'autre le séjour des

impies. Vous avez un écho de cela dans le récit de Lazare et du mauvais riche. Lazare est accueilli dans le sein d'Abraham, et le riche va dans « le séjour des morts » où il est « à la torture » (Lc 16,19-31).

Donc, le séjour des morts est divisé. Or divers passages du Nouveau Testament nous indiquent que descendu au séjour des morts. Par exemple 1 Pierre 3 : « Il est allé (Jésus) prêcher même les esprits en prison, les rebelles d'autrefois ». Jésus est descendu dans la partie haute des enfers, du shéol, le séjour des justes, pour les délivrer et les entraîner avec lui. Certains théologiens exégètes disent : « Oui, et les autres sont laissés à leur triste sort ? » Ils disent : Non, le Seigneur est allé jusqu'au fond des enfers, y compris chez les damnés, pour leur offrir une nouvelle chance ; pour leur dire : « Regardez-moi ! Si vous vous tournez vers moi, vous êtes sauvés ! » C'est leur dernière chance. Je trouve que c'est très beau...Ce n'est pas ce qu'affirme notre catéchisme qui dit que le Christ mort, dans son âme, est descendu au séjour des morts. Il a ouvert aux justes qui l'avaient précédé, les portes du ciel.

Parmi ceux que Jésus entraîne avec lui, il y a le bon larron, pour qui il avait dit : « Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis. Le paradis, c'est le séjour des morts dans sa partie haute. C'est celle qui est promise aux justes. Jésus allant au séjour des morts, c'est extrêmement important pour comprendre jusqu'à quel point Jésus a partagé la condition humaine, qui est de mourir, d'aller au séjour des morts, et d'attendre ce qui va se passer. C'est le fond, disons de la kénose, de l'abaissement, l'abaissement de la croix, le partage de la condition mortelle comme tous les humains.

L'épître aux Ephésiens dit par exemple : « Jésus est monté. Qu'est-ce à dire, sinon qu'aussi il est descendu dans les régions inférieures de la terre » (Ep 4,9). Quoiqu'il en soit, il est important de considérer que la mort de Jésus est une mort humaine, totale. Il a partagé le sort des humains, et donc, il est allé jusqu'au fond du shéol. Mais pas pour y rester, mais pour faire sortir et entraîner dans sa résurrection toute l'humanité d'avant lui, toute l'humanité qui s'était tournée vers Dieu.

b) Le deuxième aspect de l'événement pascal qui retient toujours notre attention, c'est la résurrection du corps mortel de Jésus. Donc, son âme humaine s'unit à son corps transfiguré. Jésus est transfiguré dans son âme humaine et en son corps. Jésus avait évidemment une âme humaine, comme la nôtre, malgré l'hérésie d'Apollinaire qui disait : Non, c'est son esprit divin qui lui tient lieu d'âme humaine. » Alors, il ne serait pas pleinement homme !! Non, Jésus est pleinement homme, et c'est dans son humanité qu'il est ressuscité et transfiguré.

La résurrection de Jésus inaugure le monde à venir.

Ceci est très important pour la suite, parce que cet aspect- là est totalement nouveau, dans l'histoire biblique, dans l'histoire du salut, dans l'histoire de l'humanité. Le fait que Jésus soit ressuscité également dans son corps, dans la matérialité de son corps, est une anticipation de la résurrection finale, de la transformation de tout l'univers matériel. Si Jésus n'était pas ressuscité dans son corps Pâques n'annoncerait aucune nouveauté. La grande nouveauté, c'est que la chair, c'est-à-dire la matière avec laquelle est fait notre corps, est destinée à être transfigurée par l'Esprit. Voilà la foi chrétienne, qui dénote complètement par rapport à toutes les philosophies et religions où l'âme s'en tire bien, et où le corps qui ne compte pour rien ! Le corps, encore une fois est distinct des éléments qui le composent. Mon corps, c'est ce qui fait que tout tient ensemble, et c'est ce qui est animé par l'Esprit.

Autrement dit, cet aspect-là de la résurrection de Jésus va être approfondi par les Apôtres, surtout Jean et Paul, pour comprendre que la résurrection de Jésus, c'est l'inauguration de la fin du monde. C'est la transfiguration de la création matérielle en création spirituelle. C'est l'évènement annoncé, l'évènement eschatologique qui est arrivé dans le cœur de notre histoire. C'est le tournant eschatologique de l'histoire du monde.

Ce à quoi la création entière est destinée s'est réalisé dans le Christ ressuscité. Quelque chose d'absolument nouveau et de définitif s'est réalisé pour l'ensemble de la création. La création trouve ainsi son achèvement dans son assomption dans la gloire, et dans la réalité spirituelle du corps ressuscité du Christ.

En effet, si on regarde de près, beaucoup de passages des Epîtres portent la réflexion sur toutes les conséquences de la résurrection du Christ. C'est le premier acte de la transformation de la matière par l'Esprit. Par exemple, quand il est question : « Il a plu à Dieu de faire habiter en lui toute la plénitude de tout, et de tout réconcilier par lui et pour lui, sur la terre et dans les cieux. » (Col 1,20). Tout, c'est quoi ? C'est tout l'univers ; c'est toute la Création. Cette impression que quelque chose de définitif est arrivé pour le monde entier est merveilleusement exprimé en Romains 8, lorsqu'il souligne la solidarité de toute la Création, de tout l'univers, avec les disciples de Jésus qui sont déjà membres de son corps ressuscité. « La création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. Livrée au pouvoir du néant (c'est la conséquence du péché) non pas de son propre gré, mais par l'autorité de celui qui l'a livrée, elle garde l'espérance, car elle aussi, elle sera libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu » (Rm 8,19). Voilà ! La Création entière est suspendue à la résurrection de Jésus.

C'est pourquoi, quand l'Apocalypse parle du monde à venir, qu'est-ce qu'elle dit ? « Je vis un ciel nouveau, une terre nouvelle, car le premier ciel, et la première terre ont disparu » (Ap 21,1). C'est la vision qui est lancée maintenant, dans l'espérance humaine, de la transformation de l'univers entier par le Christ. Ou encore, quand Ephésiens dit : « Nous devons parvenir tous ensemble à ne faire plus qu'un dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet homme parfait par la force de l'âge qui réalise la plénitude du Christ » (Ep 4,13).

La plénitude du Christ, c'est l'achèvement de toute chose, et donc, dans cette perspective, c'est l'Eglise qui participe à la résurrection du Christ, qui est déjà un corps ressuscité, qui doit manifester au monde qu'il est fait pour entrer dans cette transformation. Ceci est très important pour que nous puissions ne pas rester prisonniers du schéma platonicien, qu'après la mort, il n'y a que l'âme qui va ailleurs et que le corps ne compte pour rien. Dans le schéma de l'Eglise, la création, surtout la création de la vie, la création des êtres corporels, est en attente de sa propre transformation, et de son propre achèvement, dans la résurrection à venir ; résurrection qui a été ouverte par celle de Jésus.

Comment conclure ? La résurrection du Christ, elle était inattendue ! Elle bouscule les schémas, y compris ceux de la fin de l'Ancien Testament. La résurrection du Christ, c'est la transformation de son être entier, charnel, saisi par l'Esprit. La matière de son corps est spiritualisée et préfigure ainsi l'achèvement de la création en existence spirituelle. La résurrection qui avait été entrevue comme devant arriver à la fin des temps, cette fin des temps est entièrement présente et advenue dans la résurrection de Jésus.

Merci